

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

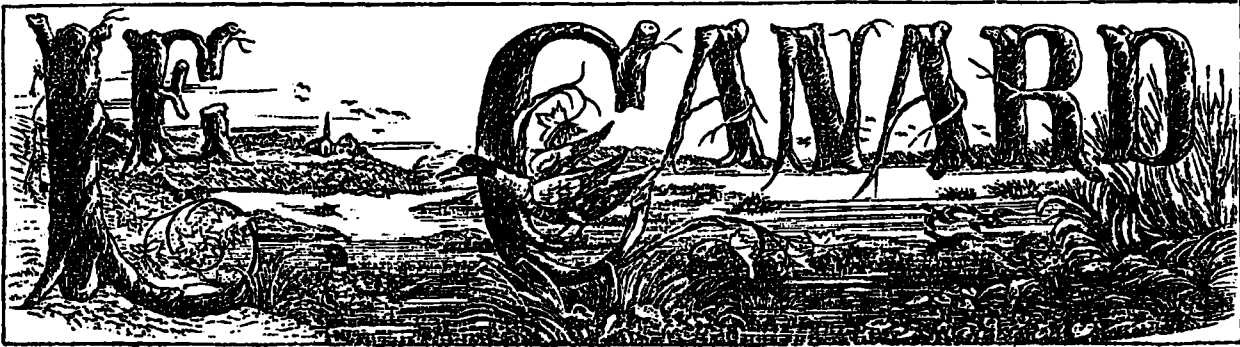
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 15.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

—Alice, dit la mère, n'interrompez pas notre discussion. Répondez à ma question, monsieur, s'il vous plaît.

—Ne dites rien, monsieur, reprit la jeune fille en riant encore plus fort, si vous ne voulez pas voir votre secret publié dans le Times avant quarante-huit heures.

—J'espère, dit la vieille Anglaise, que ce n'est pas une machine infernale pour faire sauter Londres et notre reine bien aimée ?

—Non, madame répondit Quaterquem tout à fait rassuré, c'est une invention des plus simples, qui fera de Paris le centre de la terre et qui rendra inutiles tous les arseneaux de Portsmouth et toutes les flottes de Spithead.

—Je suis curieux de voir ce merveilleux secret, dit la vieille Anglaise.

—Rien n'est plus facile, répliqua Quaterquem. J'ai invité le ballon-omnibus. Désormais, on ira de France en Angleterre par le chemin des oiseaux, où l'on ne rencontre ni marins, ni soldats, ni douaniers. Je planterai le drapeau tricolore sur le clocher de Saint-Paul, et avec ce drapeau j'apporterai la justice, l'égalité, la fraternité, que vous ne connaissez que de nom, et je vous emprunterai quelques petites choses que nous ne connaissons plus. Au moyen de ces emprunts réciproques, tous les peuples seront amis, et il n'y aura plus de héros, ce qui coûte fort cher et ne rapporte pas grand-chose.

—Vous savez diriger ces ballons ? dit l'Anglaise.

—Je le sais.

—Depuis longtemps ?

—Depuis trois heures de l'après-midi.

—Vous allez faire sans doute une grande fortune ?

—Je ne sais pas, dit Quaterquem, je n'y ai jamais pensé.

Elle le regarda avec admiration. "En Angleterre, reprit-elle, on ferait de vous de vous un lord et un millionnaire.

—Franchement, dit le Breton, mon invent-on vaut mieux que cela.

—Vous voulez être ministre ?

—Non.

—Roi ou empereur ?

—Dieu m'en garde ! mais je crois qu'un peu de gloire serait bien mieux mon fait. Nous sommes vaniteux, nous autres Français, et nous aimons par-dessus tout qu'on admire.

—Je regrette bien, dit Alice, que mon père soit resté ce soir à l'hôtel."

Quaterquem n'eut pas le temps d'en demander la raison. Pendant l'entracte suivant on causa de tout, et Quaterquem sut plier son langage aux opinions de la vieille Anglaise. En peu d'instants ils devinrent les meilleurs amis du monde. Le Français, toujours complaisant et poli, sut flatter délicatement ses goûts et ses préjugés. Il déploya dans tout son étendue cet art, inconnu ailleurs qu'en France, de caresser sans bassesse l'esprit le plus rétif et le plus opiniâtre. Il se donna moins de peine pour séduire Harrison, qui regardait la salie sans parler, les mains sur les genoux, les yeux fixes, bien résolu à ne pas répondre à ses avances.

Cependant le spectacle finit sans que l'amoureux Quaterquem eût trouvé un moyen de revoir sa maîtresse. Les dames se levèrent et sortirent de la loge accompagnées de Harrison. Il les regarda monter dans une voiture de place, espérant qu'il apprendrait au moins leur adresse ; mais la fortune, acharnée à le persécuter, ne le permit pas. Harrison, qui se doutait de son dessein donna l'adresse à voix basse au cocher. Cependant la voiture s'ébranlait, et Quaterquem se disposait à la suivre à pied, lorsque des cris de joie éclatèrent autour de lui.

"Le voilà !" s'écrièrent à la fois dix-sept voix.

Le malheureux se trouva pris entre ses dix-sept amis qui l'entouraient, le retenaient de force, et lui demandaient compte de sa conduite.

"Où est le punch, homme sans foi, sans consistance ni substance ? dit le chœur des amis.

—Au nom du ciel, lâchez-moi ! s'écria Quaterquem. Je suis pressé.

—Où est le plat à barbe de Napoléon.

—Lâchez-moi !

—Où est le ballon-omnibus ?

—Lâchez-moi !

Pendant ce débat, la voiture d'Alice avait disparu au coin du boulevard.

"Eh bien, dit Quaterquem désespéré, venez avec moi jusqu'il le faut ; noyous dans les slots de punch mes infortunes et mon amour."

Tout le monde le suivit jusqu'au café le plus proche. Déjà l'on éteignait le gaz, et les garçons fatigués faisaient leurs préparatifs de départ. Il fit apporter le punch, prit en main la cuiller, et, au milieu de l'attente générale, prononça le discours suivant :

"Magnants et gentils hommes de ma bonne ville de Paris, vous voyez en émoi le plus heureux des hommes et le plus infortuné..."

—Bravo ! très-bien dit le chœur des amis.

—Mon bonheur est sans limites, comme l'Océan, et mon infortune est sans fin, comme l'éternité...

—Tu l'as déjà dit ! cria le chœur.

—Eh bien ! je le répète. Ne m'interrompez pas, ou je ne dirai rien...

J'aime la plus belle des femmes...

—Ecoutez ! écoutez ! cria le chœur.

—Elle est blonde, avec des yeux d'émeraude, des lèvres de corail, et des dents qui sont blanches comme les perles fines qu'on pêche aux Iles Bahrein...

—Eh bien ! épouse-la, dit le chœur.

—Elle ignore que je l'aime...

—Dis-lui.

—Je ne puis pas lui parler...

—Ecris.

—Je ne sais pas où elle demeure...

—Cherche-la.

—Je ne sais pas son nom...

—Es-tu fou ? dit le chœur. Tu nous contes des histoires à dormir debout et le punch refroidit."

Quaterquem versa le punch en soupirant.

Hélas ! dit-il, je ne la reverrai jamais ! Elle va retourner à Londres..."

A ces mots le chœur, qui déjà portait son verre à sa bouche, le remit sur la table.

C'est une Anglaise ! s'écria-t-il tout d'une voix. Je l'avoue...

—Pauvre garçon ! dit le chœur.

—Elle est à Paris, reprit Quaterquem.

—Qu'en sais-tu ?

—Elle était à l'Opéra-Comique ce soir, et sans vous, barbares, je ne connaîtrais sa demeure et son nom.

C'est vous qui m'avez retenu...

—Eh bien ! dit le chœur, je vais réparer ma faute. Buons, et dispersons-nous pour chercher son adresse.

A quel signe reconnaît-on la lion-aimée ?

—A sa beauté sans rivale.....

—Ce signalement est un peu vague. Est-elle seule ?

—Elle donne le bras à sa mère et

à un boule dogue aux favoris roux qu'on appelle Hercules Rarrison, et qui est son futur mari...

—Très-bien ! cria le chœur. Trois grognements pour Hercules, et trois hourras pour Quaterquem !"

III

Miss Alice était la fille unique de M. Cornelius Hornsby, principal associé de la maison Hornsby, Harrison et Cie, dont les toiles peintes convrent les marchés de l'Allemagne et des Etats-Unis. Hercules Harrison, le futur mari d'Alice, était le fils de son associé, et les deux négociants, pour ne pas séparer leurs intérêts, avaient depuis longtemps arrêté ce mariage.

Cet arrangement déplaisait fort à miss Hornby. Le pauvre Hercules, quoiqu'il ne fût ni laid ni méchant, ni sans intelligence, n'était pas un héros de roman. C'était un bon gentleman roide, orgueilleux, silencieux presque brutal, comme l'Angleterre en fabrique chaque année des centaines de mille, et pour qui la principale affaire de la vie était de gagner de l'argent, et quand il en avait gagné, d'en gagner encore d'avantage. Au reste, solidement bâti, bon cœur distingué, perpendiculaire au moral comme au physique, il était de ceux qui plaisent à tous les père et qui déplaisent à la plupart des filles. Cependant, tel qu'il était, et faute de mieux, Alice ne refusait pas de l'épouser, et se contentait de retarder le mariage sous divers prétextes. Elle attendait cet amant imaginaire et parfait, ce gentilhomme accompli, au regard byronien, que toute jeune fille a droit de rêver et qu'elle rêve en effet au fond du cœur.

Ce jour-là, au retour de l'Opéra-Comique, elle fredonnait le fameux Rule Britannia..... Comme entre toutes ses perfections, elle chantait assez mal, on l'entendait rarement, et cette envie subit de chanter étonna mistress Hornsby.

"Tu es bien gaie ce soir," dit-elle à sa fille. Qu'est-il donc arrivé ?

—Je pense, dit Alice, à la présomption de ce Français qui veut, avec ses ballons, ôter l'empire du monde à l'Angleterre. Comme vous avez rappelé à propos, pour le confondre, Nelson et Wellington ! j'ai bien ri de ses abrutis !

Il est vrai qu'Alice pensait à Quaterquem, mais elle déguisait un peu la vérité en disant qu'elle se moquait de lui. Toute vérité n'est pas bonne

à dire, et la vérité vraie, c'est qu'elle en était fort occupée. Quaterquem, avec sa figure riante, sa gaieté, sa bonhomie et ses manières aisées, était aussi peu semblable que possible au triste Hercules ; et celui-ci ne gagnait pas à la comparaison. De plus, elle voyait Hercules tous les jours depuis quinze ans, et une si longue familiarité n'était pas propre à faire l'amour.

Mistress Hornsby prit le parti de Quaterquem.

"Tu as tort de rire, dit-elle à sa fille. C'est peut-être un homme de génie, bien qu'il ne soit pas né en Angleterre.

(A CONTINUER.)

AUX CORRESPONDANTS.

X. Y. B..... Impossible de publier la pièce de vers que vous avez eu l'obligeance de nous faire parvenir. Elle a paru dans le NOUVELLISTE du 3 Janvier.

S. F..... Nous n'attaquerons jamais le crédit d'un marchand. Choisissez un autre sujet pour vos correspondances.

LE CANARD.

MONTRÉAL, 12 JANVIER 1878.

TROUBLES A MONTREAL.

Mardi dernier, le démolissement du Bureau de Police a été l'occasion de troubles aussi sérieux que ceux qui ont signalé le 12 Juillet 1877. L'émeute qui avait fomenté pendant toute la matinée a éclaté vers midi lorsque le Comité de Police refusa de recevoir une délégation qui voulait lui présenter la manifeste suivant :

Au Président et aux Membres du Comité de Police.

Messieurs,

Nous soussignés, punaises, pucces, poux, coquerelles, harbeaux, araignées, pédiculi, scolopendres et autres insectes aptères parasites, habitant les cellules de la Station Centrale de Police, Place Jacques-Cartier, déplorons amèrement le triste enchainement de circonstances qui a amené le démolissement des bureaux de police. Mardi dernier la désolation était dans nos foyers lorsque nous avons découvert que nous n'avions aucun aliment à mettre sous les pattes de nos enfants. Nous avions cru que tous les scélérats, tire-laine, ribauds, coupe-jarrets et pochards de Montréal s'étaient mis en grève contre la police. L'homme de réserve nous apprit la triste réalité. Le Conseil-de-Ville n'avait fait aucune appropriation pour notre emménagement dans les nouvelles cellules. Nous nous adressons à vous pour faire valoir nos droits dans le Conseil. Depuis vingt ans nous habitons un logement confortable dans la Station Centrale. Depuis vingt ans nous nous enivrons du sang des trois mille ivrognes



Le "Canard" dans le Cimetière des Journaux.

Le CANARD fait une promenade dans le cimetière où reposent tous les journaux qu'il a vu naître et mourir depuis sa fondation. Il rencontre la CORNEILLE DU NORD agonisante. Il verse quelques larmes sur le sort de son confrère.

qui paraissent devant le Recorder. Si les édiles ne font pas droit à nos demandes ils apprendront que le sang des hommes les plus dangereux de Montréal a été transfusé dans nos veines. Lorsque nos mauvaises passions auront été éveillées nous pourrions vous faire un mauvais parti. Nous formons une organisation puissante. Il y a beaucoup d'esprit ; corps chez les poux de corps ainsi que chez les autres insectes. Prenez garde à vous. Heureusement il y a dans le Conseil-de-Ville un échevin qui s'est toujours montré le protecteur des masses lorsqu'elles avaient faim. Nous nous mettrons à sa tête, non, nous nous trompons, ça sera lui qui se mettra à notre tête. Nous serons nos rangs et nous nous avancerons contre le Nouvel Hôtel-de-Ville à la première séance du Conseil qui s'y tiendra. Nous créerons une émeute dans le genre de celle qui, il y a deux ans, a envahi l'Hôtel-de-Ville, et a mis à sac la pharmacie du Dr. Larocque. Encore une fois, prenez garde. Nous nous servirons contre votre institution du puissant levier de la presse. Le CANADIEN épousera notre cause et nous vengera du traitement cruel que vous nous infligez. Prenez garde.

Signés,

PIQUE-DUR,
Président.

MORD-TOUJOURS,
Secrétaire.

RONGE-SANS-CESSE. MANGE-A-MORT.

SUCE-SANS-SOIF. GRATTE-FIN.

GRIMPE-HARDI. GRUGE-COCO.

DÉVORE-LA-CHAIR. TORD POIL.

Et 2,000,000,000 de signatures.
Verminopolis, 11 Janvier 1878.

Vers une heure des groupes d'insectes commencèrent à se former près du monument de Nelson. Une heure plus tard les rongeurs et les parasi-

tes de la Station Centrale sortirent par milliers et se joignèrent au rassemblement.

Lorsqu'on annonça que le Comité de Police n'avait pas voulu recevoir la délégation la foule poussa des cris séditieux.

Les punaises se groupèrent par millions sur le Champ-de-Mars et une d'elles déploya le drapeau rouge. Elles marchèrent en procession vers la rue Sanguinet. Elles attaquèrent les maisons de pension et fraternisèrent avec leurs sœurs qui sortirent par myriades de toutes les couchettes. Ces dernières se joignirent aux émeutières et se rendirent au Champ-de-Mars. Elles résolurent d'envahir l'Hôtel du Canada, l'Hôtel Richelieu et le St. Lawrence Hall. Heureusement la police fut prévenue à temps et une forte garde, placée autour de ces établissements, repoussa l'assaut des insurgées.

Les autres insectes au nombre de plusieurs milliers se rendirent sur le Carré Dalhousie et attaquèrent un homme de police. Le malheureux fut lâchement assassiné par les forcenés. Plusieurs citoyens allèrent trouver le Maire lui demandant de faire sortir les volontaires, afin d'épargner à Montréal des scènes de désordre des plus regrettables. Son Honneur dit que la force de la police suffirait pour maintenir la paix.

A quatre heures de l'après-midi, les Echevins Stephens, Généreux et Mercer alarmés par l'attitude des insurgés, signèrent un ordre pour faire sortir les volontaires.

Une demi heure plus tard les Victoria Rifles et les Prince of Wales étaient sous les armes dans la grande salle du vieil Hôtel-de-Ville. Le 65ème Régiment était stationné dans le Drill Shed 30 rondes d'onguent gris ont été distribuées aux soldats. Les

reporters du STAR et du WITNESS ont eu une entrevue avec le Maire, qui leur a déclaré qu'il s'opposerait au paiement des volontaires.

On redoute des troubles à l'enterrement du policeman.

Les pucces de la prison des femmes ont tenté de se soulever, mais heureusement les gardiens ont réussi à les faire rentrer dans l'ordre.

PLUS TARD.—La batterie de campagne du colonel Stevenson garde le nouvel hôtel-de-ville. Les canonniers se tiennent près de leurs pièces qui ont été chargées jusqu'à la gueule avec de l'onguent gris.

Samedi, 7 h. a. m.—La paix règne à Montréal et les émeutiers se sont retirés paisiblement dans les tiges de trois vieilles boîtes de policemen oubliées dans la cour de la station de la Place Jacques-Cartier.

LES NOCES VENITIENNES.

Mardi dernier, le CANARD a assisté à un spectacle navrant. La Troupe St. Louis donnait les NOCES VENITIENNES au Théâtre Royal, devant une salle dont le vide était porté à la troisième puissance.

M. Brazeau, dans le rôle d'Océola, ressemblait à un vieux Vénitien de Caughnawaga. Si on offrait un pareil fiancé à l'Adriatique, bien sûr elle sortirait de son lit et on marcherait à pied sec sous le pont des Soupirs. Lorsque le régisseur allait sonner le timbre pour le lever du rideau, au troisième acte, un des figurants vint l'avertir qu'il n'y avait qu'une seule personne dans la salle. M. Brazeau s'avança près de la rampe et dit à son public :

"Monsieur, au nom de l'administration, je vous demanderai si vous tenez beaucoup à entendre la fin de la pièce. Nous préférons vous rendre votre argent que de payer la consommation du gaz jusqu'à la fin du drame."

Le spectateur répondit :

"Faites comme bon vous semblera, vous n'avez pas d'argent à me rendre. Je suis le gardien du théâtre. Il faut que je reste jusqu'à la fin pour fermer les portes."

Sic transit gloria mundi !!!

CORRESPONDANCE.

{ La Canardière, (près Québec),
Ce 3 Janvier 1878.

Au Propriétaire-Rédacteur-Editeur du journal spirituel et bien vu des gens superlitticoquentieux, LE CANARD,

Monsieur et Honoré Confrère,

Je suspends aujourd'hui mes graves occupations pour vous souhaiter une heureuse année. Il est bon de vous dire que je travaille à un roman de longue haleine, plein de scènes horribles, ensanglantées, féroces, qui commence au temps de Ponce Pilate et qui finit au 31 Décembre de la dernière année. Dans le dernier chapitre que j'ai interrompu pour vous souhaiter une bonne année, dans le dernier chapitre, dis-je, Rhadamante l'épouse fidèle triomphe de Rhadamiste l'épouse infidèle et Hipponocrate plonge

un couteau dans le ventre de cette dernière qui est une infâme. Ainsi la vertu se trouve reniée; c'est un roman moral. La mère la plus scrupuleuse peut en permettre la lecture à sa fille sans danger pour sa pudeur et la virginité de son âme. Je suis fier de mon œuvre, mon nom est désormais immortel.

Aucun journal, même le CANARD, ne pourrait mettre un prix assez élevé pour acheter mon manuscrit. Aussi je le publie en volumes. Si votre imprimerie veut en faire un prix à l'avenant, je serai votre homme.

Mon confrère Buies publie un volume. Cet auteur rapace et maudit en donne aux littérateurs Canadiens. S'il parle en mal de moi, aussi vrai que je m'appelle Polycarpe Barbanche, je lui donnerai une tripotée de tripes dont il se souviendra longtemps. Croyez-en, Monsieur et cher Confrère, ma vanité littéraire.

J'ai fait un petit poème sur la meilleure manière de faire croître les choux et les carottes. Quand j'y aurai mis la dernière main, j'irai à Montréal vous en faire lecture et vous désopiler la rate par des milliers de vers sonnifères.

Recouvrez, l'assurance de la considération distinguée et honorable d'un confrère journaliste.

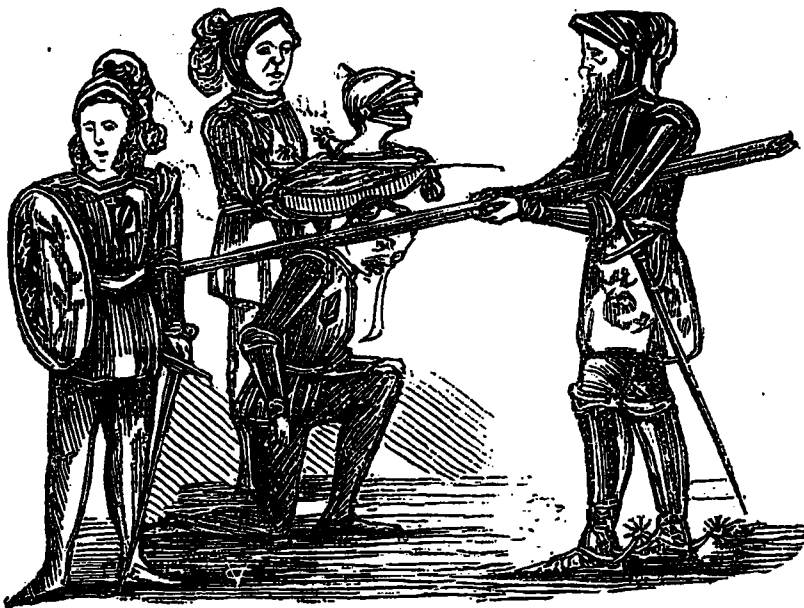
POLYCARPE BARBANCHU.

NOTE EDIT.—Si votre roman est accepté nous vous ferons toucher \$10 en argent ou quelques ouvrages de la librairie de nos amis MM. E. Mathieu et Frère qui se trouve dans l'étage au-dessous des ateliers du CANARD. Cette librairie est très-complète. Nous vous donnons aujourd'hui une partie de leur catalogue :

- Les OEuvres de Hennessy, haute philosophie ;
- Chefs d'OEuvre choisis de Barton et Guestier, littérature légère.
- Les OEuvres de DeKuyper, littérature hollandaise fort prisée par les Canadiens.
- Les Poésies de la Veuve Clicquot ainsi que celles de Louis Roderer, éditions de luxe, grands et petits formats.
- Les OEuvres de Molson, littérature Canadienne fort goûtée par le peuple.
- Les OEuvres de Dow, prose lourde dont la lecture est fatigante.

Si la lecture de quelques uns de ces ouvrages vous est agréable nous pourrions vous faire parvenir par express le nombre de volumes que vous désirerez. Lorsque vous les aurez lus vous pourrez en vendre la reliure aux épiciers de Québec. Montréal compte actuellement environ 400 bibliothèques publiques et salles de lecture. Cela nous prouve combien la science se répand par ici. Le Ministre du Revenu fait une guerre acharnée à toutes les salles de lecture sans licence et la police y confisque tous les livres.

Plusieurs communications ont été élaguées de ce numéro pour faire place à des blagues importantes.



McKenzie, le Chevalier de la Triste Figure.

—0—

Joseph Rosaire Thibaudeau, gentilhomme de la cité de Montréal, rue St. Paul, lève toi, Chevalier de mon Ordre Très Illustre du Rail d'Acier. LE CHEVALIER DU CANAL.—Haut et puissant Seigneur, je vous promets que son dévouement à la chevalerie sera "SANS LIMITES."

Don José Rosario Thibaudeau, hidalgo de la ciudad de Montreal, calle de San Pablo, levantaos, Caballero de mi mas illustre Orden del Riel de Acero.

Giuseppe Rosario Thibaudeau, gentiluomo della Città di Montreal, strada San Paolo, alza-te Cavaliere del mio ordine illustrissimo dalle lisse d'acciaio.

Joseph Rosaire Thibaudeau, gentleman, of the city of Montreal, St. Paul street, rise, Knight of my most Illustrious Order of the Steel Rail

COUACS.

Notre gentille collaboratrice, la Cane du Jardin Viger, nous promet une lettre pour le prochain numéro.

.*

Une grosse dame à une petite demoiselle :

—Soyez gentille, ma bonne petite X..... et mettez-vous au piano.
—Oh ! Madame..... Madame.....
—Ne vous faites pas prier.... Moi, j'aime tant à causer pendant qu'on fait de la musique.

(HISTORIQUE.)

Un journal peu galant c'est le TRAVAILLEUR :

Lisez :
Trois choses dit il, doivent rester sans sortir de la maison, le balai, la femme et le chat.

Nous accusons réception d'une photographie artistiquement exécutée par M. H. N. Grenier, représentant Jean-Baptiste Canadien et les deux Indiens de Caughnawaga dans leur embarcation au quai Bonsecours, après avoir sauté les rapides de Lachine, le jour de l'an 1878.

Notre ami X..... appartient à l'école des romantiques. Il connaît par cœur Lamartine et Musset ; il patauge continuellement dans le bleu. Son rêve est de trouver une Mimi à la Henri Murger, de s'amouracher d'une fleuriste.

Un soir il était dans un bazar. Un de ses amis lui présenta une demoiselle de la rue Seaton, disant qu'elle était une des meilleures fleuristes de Montréal. X..... croit tenir son idéal. Son cœur battait à lui rompre la poitrine. Il engagea une conversation avec sa nouvelle connaissance, et après lui avoir débité une kyrielle de madrigaux des plus tendres, il se hasarda à lui demander l'adresse du magasin où elle était employée comme fleuriste. —Je ne suis pas engagée dans un magasin, dit la jeune fille, je travaille chez Fogarty comme fleuriste ; je FLEURIS LES TOR-CAPS DES CONGRESS.

X..... en a fait une maladie.

Conversation entendue sur la rue Notre-Dame entre deux demoiselles de la rue Wolfe :

—Comme ça tu trouves Albert de ton goût ?
—Je penserais ; ce jeune homme là est fait en chien.
—T'a-t-il embrassé le jour de l'an ?
—Oui, en plein sur le bec ; c'était quelque chose de croche, je ne te dis que ça.
—Crapose, que tu est chèvre !

La scène se passe chez un orfèvre :

Un habitant.—Avez-vous des horloges à vendre ?
L'orfèvre.—Oui, j'en ai quelques unos.

L'habitant.—Combien pour celle-là ?

L'orfèvre.—Seulement \$7.50.

L'habitant.—Vous ôtez quelque chose de dessus, sans doute ?

L'orfèvre.—Certainement, j'ôterai la poussière.

—Lundi dernier, comme onze heures sonnaient au cadran des horloges publiques, le CANARD vit entrer dans une maison de la rue Sanguinet, où maintes fois il avait mouillé son aile dans la coupe de l'amitié, deux individus paraissant animés de mauvaises intentions.

Il réussit à se faire ouvrir et à sa grande surprise, il assista au triste spectacle d'une saisie. Toutefois la mise en scène n'avait rien de sinistre, le patient semblait plus à l'aise que les exécuteurs, et il leur faisait les honneurs de sa maison, avec des façons de grand Seigneur

Mais que le ne fut pas sa stupéfaction en reconnaissant dans la personne du recors un des huissiers de la corporation. Fort bel homme du reste, traits accentués, barbe grise à la Juif Errant, en un mot un recors modèle, moins la canne.

Voyant que son ami n'était aucunement affecté par son infortune, le CANARD reprit son vol, tout songeur, se demandant si les plaintes des grands journaux, qui prétendent que la perception des taxes d'eau souffrait beaucoup à cause du trop petit nombre d'huissiers employés dans le département, n'étaient pas autant de canards. Il ne désespère pas, après avoir vu un huissier de la corporation servir de recors dans une cause privée, assister à bien d'autres spectacles.

Ces réflexions l'ayant attristé, il serait très heureux de recevoir des consolations, sinon des explications, de la part du comité de l'aqueduc.

BONNE NOUVELLE ! — Enfin, c'est un fait accompli ! M. Pilon, dont l'esprit d'entreprise et de commerce est sans précédent dans le pays vient de louer le magasin que l'Echevin Robert est à construire sur la rue Ste. Catherine. Ce qu'il y a de beau, c'est que M. Pilon, qui y va toujours avec économie, a pu avoir ce beau magasin en échange de celui qu'il occupe maintenant, à raison d'un bien petit retour. C'est la plus belle affaire qui ait jamais été faite à Montréal. Si M. Pilon a pu avoir ce magasin pour un loyer comparativement petit, c'est qu'il donne une valeur énorme à la propriété. Maintenant, ses dépenses seront moindres, et avec le même nombre de comm's, plus du double de pratiques seront servies. A l'occasion de son prochain déménagement, M. Pilon fait une vente extraordinaire à bon marché. — Voir son annonce.

Les journaux ont fait beaucoup de tapage au sujet d'une difficulté entre le Procureur-Général Angers et le Premier, à propos d'un dîner chez le Lieutenant-Gouverneur. Le "Canard" croit savoir la véritable raison pour laquelle l'Hon. M. Angers a refusé de se rendre à l'invitation de son Excellence : c'est tout probablement parce qu'il n'avait pu se procurer à Québec une coiffure d'hiver convenable. Il a été obligé de venir à Montréal et d'aller aux magasins de MM. Dubuc, Désautels et Cie, 217, rue Notre-Dame, et 583, rue Ste. Catherine, où

